

pensable des matières premières. Nous en sommes très conscients, du fait que le monde se trouve devant une situation grave, déjà caractérisée par la famine et la détresse. La Conférence alimentaire mondiale qui se réunira cette année à Rome a pour mission de rechercher des solutions positives à ce problème particulièrement pressant. Nous attachons une importance particulière au travail de cette Conférence, mais le caractère urgent de la question justifie des observations supplémentaires.

Le Canada est depuis assez longtemps un grand exportateur de produits alimentaires et un important participant aux initiatives internationales en matière d'aide alimentaire. Nous maintiendrons nos apports au titre de cette dernière sur le plan bilatéral et par l'intermédiaire des organes internationaux auxquels nous donnons tout notre appui. Le Gouvernement du Canada a approuvé la semaine dernière des dépenses supplémentaires de 100 millions de dollars afin de répondre aux besoins urgents des pays en voie de développement, particulièrement dans le domaine des denrées alimentaires et des engrais. Le problème alimentaire mondial ne saurait toutefois être résolu par les seuls pays exportateurs. Il exige l'action concertée de tous les pays capables de contribuer, et un appui inébranlable à l'égard des mécanismes existants. Le Canada est heureux de la récente contribution de l'Arabie Saoudite au Programme alimentaire mondial. Des apports de ce genre sont essentiels si l'on veut relever le défi de la crise des approvisionnements alimentaires dans un certain nombre de pays.

Espérons que, cette année, la nature saura accorder de bonnes récoltes à l'humanité. Mais, si nous pouvons l'éviter, nous ne devons plus jamais permettre un tel rétrécissement de la marge qui sépare la famine de la suffisance. Je ne m'étendrai pas sur les mesures qu'il convient de prendre. Cette tâche appartient plus justement à la Conférence alimentaire mondiale. Permettez-moi de dire que, d'après moi, c'est seulement dans la mesure où les pays en voie de développement fortement peuplés pourront atteindre une plus grande mesure d'autosuffisance alimentaire que nous pourrons envisager l'avenir avec une certaine sérénité.

Énergie La hausse brutale du prix du pétrole et les changements intervenus dans l'offre et la demande ont eu des effets extraordinaires dans le monde entier. Comme dans le cas des autres matières premières, le Canada a abordé cette situation à la fois en qualité de producteur et de consommateur, d'importateur et d'exportateur. Parce que nous importons autant de pétrole dans l'Est du Canada que nous en exportons dans l'Ouest, ces événements ne nous ont procuré aucun avantage important du point de vue de notre balance des paiements. Bien sûr, nous n'avons pas été à l'abri de l'augmentation des prix